

Richard Abibon

L'insatiable serpent

A propos du Prince Serpent

Réalisation :

Anna KHMELEVSKAYA

Auteur :

Fabrice Luang-Vija

<https://www.arte.tv/fr/videos/058383-000-A/le-prince-serpent/?fbclid=IwAR0DzZzr95TYJobuEQkM-Q0MVj0BGji70j4OtQujWJB1M1Txxy6KdEs62K8>

Ce prince serpent est le phallus caché qui sort du trou, le phallus maternel dans le vagin d'icelle. Il est exigeant : il réclame une femme par soir. C'est un peu ce que font les phallus en général. La pulsion a quelque chose de tyrannique, qu'aucun objet ne peut assouvir définitivement.

Certaines femmes rentrent dans son jeu : séduction, danse, art de l'habillage et art du déshabillement. La dernière, non ; c'est la féministe du lot. Elle se sert de ces armes-là, mais pour se débarrasser de ce phallus tyrannique, autrement dit, pour mettre en place la castration. C'est justement ce qui intéresse le serpent. Il ne comprend pas que celle-là ne joue pas le jeu, il lui demande de se déshabiller. Comme tous les hommes, il veut voir le phallus féminin, et c'est bien parce qu'il ne le voit pas qu'il cherche toujours ailleurs. Mais elle a compris le truc et lui demande de se dépouiller lui aussi. Elle a prévu trois robes, de façon à l'amener lui aussi à trois déshabillages. Au bout du troisième, il est redevenu ce qu'il est : l'enfant de sa mère, un petit bébé inoffensif. Voilà qui est bon pour protéger toute femme des assauts insatiables du phallus. On n'a pas fait mieux pour illustrer l'équivalence phallus = enfant. L'enfant a aussi ce caractère insatiable. Après la naissance, s'en occuper, c'est quasiment du 24h sur 24. Une fois l'enfant grandi, c'est le phallus qui reprend la main que l'on soit garçon ou fille. La question de l'avoir (le phallus) se substitue à la question de l'être (le phallus de la mère) : il faut retrouver le phallus perdu. Garçon, en étant insatiable (une nana après l'autre et si possible plusieurs ensemble), fille, en voulant un enfant et un autre et encore un autre... (parfois c'est aussi un mec après un mec et un autre mec et plusieurs ensembles si possible, ça arrive).

Le mythe du minotaure, chez les crétois, est un peu le même. Lui, il réclamait 7 jeunes hommes et 7 jeunes filles tous les ans. Bisexuel, le monstre ! il vivait dans le labyrinthe de Dédale, c'est-à-dire les méandres de la psyché.

Dans le conte assyrien, le prince serpent vit dans un édifice sans fenêtre tout en haut du plus haut des temples : c'est aussi une métaphore de la tête.

L'inceste guette : pour éviter le massacre des femmes, une par une, la mère se propose au serpent. Mais il n'en a cure : si elle ne lui offre pas la plus belle, alors il l'aura, elle, et toutes les femmes du royaume. Où l'on voit qu'Œdipe n'est pas qu'un mythe grec.

La beauté joue ici son rôle de voile sur la castration. Le serpent veut voir le phallus féminin, mais à condition que ce soit sur la plus belle. C'est qu'il pressent la déception que la beauté est chargée de dissiper en détournant le regard de là où ça se tient. Le sexe féminin n'a d'attrait que par l'emballage, sinon c'est la castration assurée. C'est un animal différent qui, à chaque épisode, désigne la plus belle. La chouette, la panthère noire, et le singe. Je suppose qu'ils ont chacun une valeur mythique que je ne connais pas, étant ignorant des valeurs de l'ancienne Assyrie. Mais ce sont ces trois animaux que la féministe retrouve devant la statue de

la déesse de l'amour qu'elle est allée prier pour obtenir son aide. C'est là qu'elle comprend qu'il lui faut trois robes, comme les trois animaux indicateurs de beauté. Les femmes précédentes avaient demandé ce qu'il y a de plus léger et de plus transparent pour aguicher le prince. Sans aller à l'envers, la féministe perfectionne l'art du striptease. Trois emballages de beauté pour finalement ne rien livrer d'autre que le fond du fond du désir d'une femme : le phallus féminin, qui n'est autre qu'un enfant.

Mercredi 13 novembre 2019